

LE/
MARIAGE DE CONVENANCE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. THEODORE ET ACHILLE DARTOIS,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 15 MARS 1824.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 50 CENT.



**PARIS,**  
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THEATRE,  
**CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,**  
Cour des Fontaines, n<sup>o</sup>. 4, et Passage de Henri IV,  
n<sup>os</sup>. 12 et 14.

**1824.**

---

---

**PERSÖNNAGES.**

**ACTEURS.**

**M. DERMONT**, oncle de Henry

( 59 ans ) proposé pour époux  
à Claire..... **M. COSSARD.**

**M<sup>me</sup>. D'HAUTEFEUILLE.** .. **M<sup>me</sup>. GUILLEMIN.**

**HENRY**, jeune militaire, neveu  
de Dermont, amant de Claire. **M. FÉDÉ.**

**CLAIRE**, fille de **M<sup>me</sup>. D'HAUTEFEUILLE**, amante d'Henry **M<sup>lle</sup>. Pauline GEOFFROY.**

**SIMON**, valet et homme de  
confiance de Dermont, parrain,  
tuteur et amoureux de Fan-  
chette, ( 58 ans.)..... **M. FONTENAY.**

**L'ESPERANCE**, valet de  
Henry, amant de Fanchette.. **M. ARMAND.**

**FANCHETTE**, filleule de Si-  
mon, suivante de Claire, amante  
de l'Espérance..... **M<sup>lle</sup>. MINETTE.**



*La scène est à Amiens, dans une auberge.*

*Tous les débiteurs d'exemplaires non revêtus de la signature de  
l'Editeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.*

---

**IMPRIMERIE DE HOCQUET.**

LE

# MARIAGE DE CONVENANCE

COMEDIE-VAUDEVILLE.

---

Le Théâtre représente une salle commune, dans laquelle donnent des chambres différentes et numérotées. Il y a dans le fond une porte plus grande donnant sur l'escalier, d'un côté est une fenêtre à hauteur d'appui. Sur le devant de la scène, sur les côtés sont une table et un guéridon; des fauteuils, des chaises garnissent le théâtre.

---

## ACTE PREMIER.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

DERMONT, SIMON.

DERMON. *Il sort de sa chambre.*

(*Simon, qui est assis sur sa chaise, se lève.*)

Maudit neveu!... étourdi de neveu!

SIMON.

Qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau? dites cela, monsieur, à votre homme de confiance!...

DERMONT.

Parbleu! on m'en écrit de belles sur son compte.

SIMON.

Je le crois!... il faut qu'il en ait fait de belles pour être ce qu'il est.

Air : de M. Guillaume.

A vingt-deux ans le voilà capitaine.

DERMONT.

Je sais bien qu'il a de l'honneur.

SIMON.

Et décoré... cela prouve sans peine

Qu'il a de plus de la valeur.

DERMONT.

Et qui, chez nous peut manquer de vaillance ?

Pour mériter la décoration,

Tout homme n'a besoin en France

Que de l'occasion.

SIMON.

C'est juste.

DERMONT.

Tu te souviens qu'il y a quelques mois il quitta Paris pour rejoindre son régiment à Lille, et que très-peu de jours après je reçus la nouvelle de son arrivée?... Depuis, il continua à m'écrire à la date de Lille, tu t'en souviens?... Eh bien ! l'étourdi n'était pas dans cette ville, quand il m'écrivait !

SIMON.

Bah !

DERMONT.

Oui... Mais songeons à ces dames... sont-elles rentrées ?

SIMON.

Pas encore : quand on fait ses adieux aux personnes qui nous ont élevé, il faut du temps.

DERMONT.

Une jeune fille ne saurait être fâchée de quitter sa pension, surtout quand il s'agit...

SIMON.

De la quitter pour habiter Paris...

DERMONT.

Et puis... pour quelque chose de plus...

SIMON.

Pour quelque chose de plus ?

DERMONT.

Mais je veux absolument qu'on ne le sache qu'après la

chose faite ! N'as-tu pas trouvé Claire, la plus aimable personne du monde ?

SIMON.

Il est vrai.

DERMONT.

La plus innocente ?

SIMON.

Oui, son air . . .

DERMONT.

Je conviens qu'elle n'est pas riche, et que sa mère, pleine de vanité et de prétentions, se hâte trop de dépenser le peu de bien qui lui reste ; mais moi, n'ai-je pas deux fois trop de fortune ?

SIMON.

Je vous vois venir, la jeune personne est jolie, douce, gracieuse . . . l'idée me paraît excellente !

DERMONT, *avec contentement.*

Tu penses donc que j'ai raison ?

SIMON.

Sans doute, et votre neveu fera un mari charmant !

DERMONT.

Hein ! mon neveu Henry ? La belle idée ! . . . une femme innocente ! . . . je me serais donné tant de peine à la trouver pour un autre ! . . . je la garde pour moi.

SIMON.

Monsieur, vous êtes égoïste. Vous ne songez qu'à vous . . . il faut un peu songer à elle ! . . .

DERMONT.

J'y songe aussi.

*Air : Fille âgée l'on dit un secret.*

Comme mon neveu j'ai du cœur ;  
De cette innocente j'espère,  
J'ai de quoi faire le bonheur.

SIMON.

Vous aurez beau dire et beau faire,  
Avec vous lorsque l'on verra  
Votre neveu près de Madame,  
Monsieur, toujours on le prendra  
Pour le mari de votre femme.

DERMONT.

Mais si elle me trouve assez jeune ?

SIMON.

Mais si son cœur n'est pas libre.

DERMONT.

Il l'est, Simon, il l'est... sa mère me l'a dit ; les dames qui l'ont élevée me l'ont assuré... et ce ne sont pas de ces femmes légères à qui l'on confie aujourd'hui l'éducation des jeunes filles... ce sont des femmes d'autrefois... un mensonge leur coûterait... chez elle, Claire n'a reçu que des leçons d'honneur et de vertu... La pension d'Amiens n'est pas une pension ordinaire... là, point de bals, de spectacles, de concerts... pour s'occuper ; broder, coudre, lire des livres de morale... pour s'amuser ; courir dans un jardin bien clos... Tu vois bien qu'elle n'a pas pu s'égarer.

SIMON.

Ça lui était difficile... c'est égal, c'est une jeune personne sacrifiée... à votre place, moi, j'aurais des remords.

DERMONT.

A ma place ?... en as-tu, toi qui veux épouser ta filleule ; cette petite Fanchette ?

SIMON.

J'étais sûr que vous alliez me dire ça... mais Fanchette est une fille que je me suis fait éléver à la campagne.

DERMONT.

Elle était ici depuis six mois.

SIMON.

Oui, chez une de ses tantes, ne voyant qui que ce soit.

DERMONT.

Elle sortait pourtant.

SIMON.

Fort bien... pour aller à la pension, voir M<sup>lle</sup> Claire, auprès de qui vous l'avez placée aujourd'hui ; et simple ; naïve comme elle l'est, il est impossible qu'elle me trompe.

DERMONT.

C'est égal, à ta place, je ne serais pas tranquille.

SIMON.

D'ailleurs, je lui demanderai si elle m'aime... et si elle répond que oui...

DERMONT, *l'interrompant.*

Crois-tu que je ne ferai pas la même question à Claire?

SIMON.

Notre position n'est pas la même; vous êtes plus âgé que moi.

DERMONT.

Plus âgé!

SIMON.

Vous avez 59 ans, je n'en ai que 58... J'ai un an de moins que vous, c'est quelque chose... et certes, si j'avais votre âge, je ne ferais pas la folie d'épouser Fanchette.

DERMONT.

N'importe! n'importe!... si tu l'épouses, je doute qu'elle s'en trouve bien... Donne-moi ma canne et mon chapeau, je suis très-prêssé de partir, et je brûle d'essayer du mariage.

SIMON, *lui mettant son chapeau.*

Dieu veuille que ça vous aille bien!

## SCÈNE II.

Les Mêmes, M<sup>me</sup> D'HAUTEFEUILLE, CLAIRE, FANCHETTE. (*Claire est en uniforme de pension.*)

CLAIRE.

Nous voici arrivées...

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Ah! quel escalier!... je suis d'une faiblesse!

SIMON, *à part.*

Fiez-vous donc à l'apparence!

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Comment, vous sortez quand nous entrons?

DERMONT.

Oui, j'allais...

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Allons, mademoiselle, saluez donc monsieur.

CLAIRE, *saluant et baissant les yeux.*

Comme cela, maman?

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Bien, très-bien! . . c'est ainsi que j'ai salué M. d'Haute-  
feuille à notre première entrevue, il y a déjà quelques années.

Air : *Vaud. du Jaloux Malade.*

Comment la trouvez-vous?

DERMONT.

Charmante.

Quel air doux!

SIMON, *à part.*

Bonne caution!

DERMONT.

Dans sa mise qu'elle est décente!

SIMON, *à part.*

Uniforme de pension.

(*A Dermont.*)

Comme elle baisse la prunelle!

DERMONT.

C'est que je dois l'intimider.

SIMON, *à part.*

C'est plutôt parce que la belle

N'aime pas à le regarder.

DERMONT.

Je suis enchanté, et je m'en vais de suite. . .

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Cette petite fille, telle que vous la voyez, est l'image vi-  
vante de son ayeule, Christine-Rosamonde de Moncade,  
marquise de Hautefeuille.

SIMON.

Bon, la voilà dans les branches!

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

J'ai chez moi son portrait. . . vous avez dû le voir. . .  
Quelle femme! . . quels yeux. . . quel air de dignité. . . tout



le monde l'admirait autrefois !.. aujourd'hui c'est différent !  
là où il n'y a pas de richesses !.. Quoi qu'il en soit, cette  
petite sera digne de son ayeule... mais vous disiez que  
vous alliez !..

DERMONT.

Moi ! je ne sais plus...

FANCHETTE, *à part.*

J' crois bien, elle l'a tout étourdi.

DERMONT.

Ah ! j'allais m'entendre pour notre départ de demain.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

A quelle heure partirons-nous !.. (*sans lui donner le temps  
de répondre*) Mais, Dieu me pardonne, j'y pense mainte-  
nant, on me la laissera mourir... Fanchette ! Fanchette !

FANCHETTE.

Madame, madame.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

La perruche que ces dames m'ont donnée a-t-elle à  
manger ?

FANCHETTE.

Oui, madame, et je l'ai mise sur la fenêtre du corridor.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

J'avais peur que tu ne l'eusses oubliée. C'est qu'elle parle  
avec une facilité, une netteté !

SIMON, *à part.*

Elle a à qui ressembler.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

A quelle heure avez-vous dit que nous partirions ?

DERMONT.

Madame !

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Cet oiseau est unique !.. ce n'est pas un homme qui  
l'aurait élevé comme ça ! Allons, c'est convenu, nous par-  
tirons à l'heure que vous venez de dire... Ma fille, suivez-  
moi... Oh ! la jolie perruche !.. la jolie perruche !

(*Elle entre avec sa fille dans son appartement.*)

DERMONT.

Allons !..

SIMON.

Monsieur, n'oubliez pas l'heure dont vous venez de convenir.

DERMONT.

C'est bon, c'est bon ! (*il sort.*)

### SCÈNE III.

SIMON, FANCHETTE.

SIMON.

Voilà une maîtresse femme ! avec elle, il ne faut pas être maladroit pour placer son mot.

FANCHETTE.

Vous dites, mon parrain, qu'il ne faut pas être maladroit !

SIMON.

Ah ! c'est toi !... (*à part.*) Qu'elle est gentille ! et comme elle a l'air franc !

FANCHETTE.

Comme vous me r'gardez : mon parrain !... on dirait qu'vous m'mangez des yeux !

SIMON.

On dirait ça ?

FANCHETTE.

En conscience, on le dirait !

SIMON, *à part.*

C'est le moment de savoir à quoi m'en tenir....

FANCHETTE.

On l'dirait plus que jamais.

SIMON.

Fanchette !

FANCHETTE.

Mon parrain ?

SIMON.

Es-tu bien contente de servir M<sup>lle</sup> Claire ?

FANCHETTE.

Oui, mon parrain ; et vous, êtes vous, bien content de servir M. Dermont ?

SIMON.

Cela ne se demande pas... depuis quarante ans que je suis avec lui...

FANCHETTE.

C'est juste... mais il était garçon ; et à présent qu'il va être, vous savez bien, mon parrain...

SIMON.

Cela ne changera rien à sa manière d'être.

FANCHETTE.

On dit pourtant que l'mariage change bien un homme.

SIMON.

Et une femme aussi, Fanchette.

FANCHETTE.

Une femme !... ah ! jè n' sais pas.

SIMON.

Certainement... et si tu voulais, tu saurais bientôt ce qu'il en est.

FANCHETTE.

Je n'demande pas mieux que d' savoir c' qu'il en est. Qu'est-ce qu'il faut faire pour ça ?

SIMON.

Il faut devenir...

FANCHETTE.

Quoi donc ?

SIMON.

Ma petite femme.

FANCHETTE.

Votre petite femme ! et comit' ça j' saurai c' qu'il en est... Ah ! ah ! ah !

SIMON.

Ça te fait rire ?

FANCHETTE.

Oh ! oh ! oh ! oui, ça m' fait bien rire !

SIMON.

Et pourquoi ?

FANCHETTE.

Air : *Vaud. de l'écu de six francs.*

De c' qu'est le mariage on grille  
Par soi-même de s'assurer ;  
Mais souvent une jeune fille.  
Ne prend un mari qu' pour pleurer.  
Avec vous, moi je dois le dire...  
Je ne prévois rien d' chagrinant,  
Je suis sûre, en vous épousant,  
Que j'aurais un mari pour rire.

SIMON.

Mais, mon âge ne te fait-il pas peur ?

FANCHETTE.

Oh ! j' suis brave.

SIMON.

J'ai cinquante-huit ans.

FANCHETTE.

Tant qu' ça?... c'est beaucoup... vrai ! vous n' les  
paraissez pas ; je n' vous en aurais donné que cinquante-  
sept !...

SIMON.

Mais je ne t'en aimerai pas moins avec toute l'ardeur  
d'un jeune homme.

FANCHETTE.

Vous croyez ?

SIMON.

Tiens, donne ta main, et vois comme mon cœur bat !

FANCHETTE.

J'aim' mieux l' croire que d'y aller voir.

SIMON.

Permets-tu que ton parrain devienne ton époux ?

FANCHETTE.

Mon parrain est ben l' maître de d'venir tout ce qu'il  
lui plaira.

SIMON.

Et tu promets de l'aimer de toute ton âme ?

FANCHETTE.

Dame !

SIMON.

C'est qu'il ne faudrait pas que, par la suite...

FANCHETTE.

Qu'entendez-vous , par la suite ? Est-ce qu'il doit y avoir une suite ?

SIMON.

Du tout , il ne doit pas y avoir de suite ! Diable ! j'allais lâcher quelque sottise !

FANCHETTE.

Ecoutez , mon parrain , si vous avez des regrets , il n'y aura rien de fait.

SIMON.

Non , ma Fanchette , non... tu seras ma ménagère... c'est une affaire conclue.... Je puis compter là-dessus , n'est-ce pas ?

FANCHETTE.

Oui , oui , oui ; comptez là-dessus , comptez là-dessus.

SIMON.

Tu as dit oui ?

FANCHETTE.

Oui , oui , oui !

SIMON , *sautant de joie.*

Ah ! je ne me sens pas d'aise !

FANCHETTE.

Tiens , j' l'ai fait sauter !

SIMON.

Air : *Ah ! j'enragè.*

Quelle flamme (bis.)

Tout à coup passe en mon âme !

Quelle flamme , (bis.)

Que d'effet

Ce oui me fait ?

Hors de moi , par ce oui-là

Tu me mets.

FANCHETTE.

Il m'inquiète !

SIMON.

Vraiment , j'en perdrai la tête.

FANCHETTE.

Il n' lui manquerait plus qu' ça.

SIMON.

Sans trembler, sans te contraindre,  
Parle!

FANCHETTE.

C'est c' que j' fais aussi.  
J' sais bien que j' n' a rien à craindre!  
En vous disant toujours oui

ENSEMBLE.

Quelle flamme (bis)

Tout à coup passe en <sup>son</sup> <sub>mon</sub> âme!

Quelle flamme,  
Que d'effet

Ce oui <sup>me</sup> <sub>lui</sub> fait.

SIMON.

Adieu, Fanchette... au revoir, ma petite femme.

FANCHETTE.

Oui, oui, oui!

SIMON.

Oh! maintenant, je suis sûr de mon fait. (à part.) Ah!  
monsieur Dermont, nous verrons, nous verrons! (haut,)  
Tu seras ma petite femme?

FANCHETTE.

Oui, oui, oui! (Simon sort.)

## SCÈNE IV.

CLAIRE, FANCHETTE.

CLAIRE, qui a entendu la promesse de Fanchette.

Fi! fi! Fanchette, c'est affreux!

FANCHETTE.

Comment? c'est affreux!

CLAIRE.

Oui... oh! j'ai bien entendu ce que vous venez de promettre à Simon.

FANCHETTE.

Ah! vous écoutez, Mamzelle... mais, ça m'est égal;  
comme je n' me cachais pas...

CLAIRE.

Je vous conseille de vous en vanter... Pauvre l'Espérance! Ne vous souvenez-vous plus, Fanchette, que vous lui aviez juré de l'aimer toute la vie!

FANCHETTE.

Pardonnez-moi, Mamzelle... mais, qu'voulez-vous?... c' n'est pas d' l'Espérance qu'il m' faut, c'est du positif...

CLAIRE.

Epouser de gâité d' cœur un homme qu'on n'aime pas!...

FANCHETTE.

Je n' dis pas qu' ce soit d' gâité d' cœur.

CLAIRE.

Trahir, oublier ses sermens!

FANCHETTE.

Je n' dis pas qu' j' oublierai l'Espérance!

CLAIRE.

Comment ?

FANCHETTE.

J'ai dit, oui ; mais l'Espérance me reste toujours au fond du cœur... D'ailleurs M. Henry et son valet méritent-ils qu'on s' chagrine pour eux? Ils savent c' qui s' passe... après la lettre que nous leur avons envoyée... et une fameuse lettre, encore!... C'est moi qui l'ai écrite... ils devraient être ici!

CLAIRE.

Ainsi, tu crois qu'Henry!... il m' abandonnerait!... lui, qui s'était montré si tendre!...

FANCHETTE.

Et si pressé, quand il donnait l' signal avec ses trois coups dans la main.

CLAIRE.

*Air: Ah! que j'aurais été bien aise.*

Il me disait : ma chère Claire,  
En toi combien je vois d'attraits!...  
Nulle comme toi ne sait plaire!...  
Et moi toujours je le croyais.  
Ah! pour une autre, s'il m'oublie,  
On aura beau, je le promets,  
Me dire que je suis jolie...  
Non, je ne le croirai jamais.

FANCHETTE.

Eh bien ! vous aurez tort ! A votr' place, moi , je l'croi-rais toujours.

CLAIRE.

Ah ! pourquoi l'ai-je vu ?...

FANCHETTE.

Pourquoi ?... La fill' du Préfet s' trouve dans la même pension qu' vous ; l' père donne un' fête... il d' mande qu' vous accompagniez sa fill'... un Préfet ! ça n' se refuse pas. Ces dames vous laissent aller au bal... et une fois au bal , nous connaissons ça... Un joli amoureux vient vous inviter à danser... il vous dit qu' vous êtes charmante , vous donnez la main à votre cavalier... il jure qu' il vous aime , vous chassez... il d' mand' si vous l'aimez , vous balancez... il attend un' réponse , un tour de main... tout est fini... En dansant , l' cœur saute joliment !... on n' peut pas le r'tenir... c'est pas voir' faute...

## SCÈNE V.

Les Mêmes , Mad. D'HAUTEFEUILLE.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Fanchette ! Fanchette !... as-tu revu ma perruche ? comment se trouve-t-elle ?

FANCHETTE.

Oh ! ell' s' trouve bien ; ell' vient d' me l' dire...

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Qu'est-ce que tu dis donc ?

FANCHETTE.

Dam' !... j' lui ai d' mandé comm' ça : « T' portes-tu bien , Cocotte ? » et ell' m'a répondu : « Oui , oui , oui. »

CLAIRE , à demi-voix à Fanchette.

Comme toi , tout à l'heure à Simon.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Pauvre bête !... quelle intelligence !... Va lui tenir compagnie ! va , va , petite , va !



FANCHETTE.

M'envoyer tenir compagnie à un' perruche ! c'est y bécasse, ça !

(*Elle sort en exprimant son mécontentement par sa pantomime.*)

## SCÈNE VI.

Mad. D'HAUTEFEUILLE, CLAIRE.

MAD. D'HAUTEFEUILLE, *très-vite.*

Pendant que M. Dermont est dehors, Claire, écoute-moi bien... Je n'aime pas à dire les choses deux fois... Le devoir d'une mère est de penser au bonheur de sa fille ; celui d'une fille, est d'obéir à sa mère... Je suis bonne mère, tu es bonne fille ; M. Dermont est un parti avantageux ; il me convient, il doit te convenir ; songe à recevoir ses propositions comme je le désire.

CLAIRE.

Bien, Madame, ne me grondez pas davantage.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Te gronder !... tu ne m'en donnes pas sujet ; mais, s'il le fallait, je ferais ton bonheur malgré toi.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Tu seras heureuse, j'espère,  
Et j'ai pris mes précautions.

CLAIRE.

Je le crois... mais ne puis-je faire  
Au moins quelques réflexions ?

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Pour des réflexions, ma chère,  
Fais m'en autant que tu voudras ;  
Mais comme je suis bonne mère  
Je ne les écouterai pas.

Ainsi, mademoiselle, je veux que vous vous trouviez heureuse d'épouser un homme qui vous offre une fortune considérable... je veux que vous paraissiez contente... et que sur le soin de posséder une maison brillante où je pourrai représenter dignement, vous n'ayez pas l'air de croire que je ne fais rien pour vous... je veux...

*Le Mariage.*

## SCÈNE VII.

Les Mêmes, DERMONT.

MAD. D'HAUTEFÉUILLE.

Ah! vous voilà, enfin... vous avez bien tardé!

DERMONT.

J'ai rencontré de vieilles connaissances.

MAD. D'HAUTEFÉUILLE.

Et vous êtes si cher à ceux qui vous connaissent.

DERMONT.

Et notre aimable Claire?

MAD. D'HAUTEFÉUILLE.

Claire sait vous apprécier.

DERMONT.

Laissez-la me répondre.

CLAIRE.

J'obéirai dans tout ce que ma mère me commandera.

DERMONT.

En pareilles circonstances, de bons parens ne commandent pas, ils proposent, ils conseillent; mais commander!...

MAD. D'HAUTEFÉUILLE.

Comment, monsieur!

DERMONT.

Ecoutez donc!

*Air: Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Ceci me regarde, madame.

Un homme, quand il est prudent,

Avant que de prendre une femme,

Doit avoir son consentement.

Si non, par la suite, il se prive

Du droit d'être aimé, respecté;

Et quelque chose qu'il arrive,

Il a ce qu'il a mérité.

MAD. D'HAUTEFÉUILLE.

Mais...

DERMONT, *l'interrompant.*

Ecoutez, ma chère Claire.

CLAIRE, à part.

Il a l'air si bon! si je pouvais lui faire comprendre...

DERMONT, remarquant qu'elle lève les yeux sur sa mère comme pour la consulter.)

Ne regardez que moi... je ne suis pas jeune.

CLAIRE, timidement.

Non, monsieur.

DERMONT.

Je ne suis pas élégant...

CLAIRE, de même.

Non, monsieur.

DERMONT.

Je ne suis pas beau garçon.

CLAIRE.

Non, mon...

Mad. D'HAUTEFEUILLE, qui a dû paraître souffrir pendant le dialogue précédent, l'arrête tout à coup.

Vous taisez-vous?

DERMONT.

Cependant, avec la fortune et les qualités que je me connais, je n'ai pas cru impossible qu'une jeune personne sage et bien élevée parvint à m'aimer de cet amour constant et tranquille, le seul peut être qui puisse rendre les mariages heureux... qu'en pensez-vous?

Mad. D'HAUTEFEUILLE, voyant que Claire se tait.

Eh bien! que faites-vous donc?

CLAIRE.

Je me tais, ma mère.

Mad. D'HAUTEFEUILLE.

Vous vous taisez!

DERMONT.

Ne pouvez-vous me faire connaître si votre tendresse...

CLAIRE.

Pardon, monsieur.

Air : Des Oies du Frère Philippe.

Je sais m'exprimer sans détours  
Auprès de mes jeunes amies;  
Je sais répondre à leurs discours,  
Et même à leurs espiègeries

Mais en ce moment, par malheur,  
J'éprouve un embarras extrême,  
Je ne sais comment faire, Monsieur,  
Pour vous dire que je vous aime.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Vous voilà rassuré... enfin je puis parler!

DERMONT.

Du tout! du tout!.. elle ne sait comment faire, et je prétends savoir...

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Entendez-moi donc!

DERMONT.

C'est elle que je veux entendre!.. que diable! c'est avec elle que je dois me marier et non pas avec vous.

*Air : Mais elle était simple au village.*

Je vous aime de tout mon cœur.

CLAIRE.

Ah! de vous je suis trop chérie.

DERMONT.

Je veux faire votre bonheur.

CLAIRE.

Ah! Monsieur, je vous remercie!

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Elle est franche.

DERMONT.

Je le verrai.

Expliquez-vous donc sans mystère.

Vous m'aimerez?

CLAIRE.

Je tâcherai.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Vous l'épouserez!..

CLAIRE.

Oui, ma mère.

DERMONT.

Ainsi, ma chère Claire, vous êtes contente?

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Et comment ne le serait-elle pas? répons.

CLAIRE.

Oui, monsieur, je le suis.

DERMONT.

C'est de son plein gré ?

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Sans doute... on ne saurait imaginer un mariage plus au gré de tout le monde.

DERMONT.

Je puis l'assurer qu'elle n'aura pas lieu de s'en repentir... mais quelque chose que je fasse pour elle, ses belles qualités la rendent digne encore d'une plus grande fortune.

MAD. D'HAUTEFEUILLE, *Elle tend les bras à sa fille.*

Viens, Claire, viens, ma fille, viens ici.

CLAIRE. *Elle se jette dans les bras de sa mère.*

Oh! ma mère!

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Vois-tu combien je t'aime et combien je cherche ton bonheur? Je n'ai d'autre désir que de te voir bien établie.

CLAIRE.

Je le sais.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Ah! tu ne sais pas à quel point ta mère te chérit!

DERMONT, *avec effusion.*

Quelle femme je vais avoir! et comme je vais être aimé!.. mais qu'est-ce donc que j'ai dans les yeux... j'ai là... malgré moi... sortons, sortons d'ici, de peur qu'il ne vienne quelqu'un; et qu'on ne nous trouve pleurant tous les trois.

MAD. HAUTEFEUILLE.

Vous avez raison. *(Elle sort avec Dermont.)*

## SCÈNE VIII.

CLAIRE, FANCHETTE, *avec un oreiller sous le bras.*

FANCHETTE, *arrêtant Claire au moment où elle rentre avec sa mère et Dermont.*

Mademoiselle! st! st! st! mademoiselle.

CLAIRE.

Que veux-tu, Fanchette ?

FANCHETTE.

Avez-vous dit ?.. vous savez bien !..

CLAIRE.

Va, Fanchette, je suis bien malheureuse ! *(Elle sort.)*

## SCÈNE IX.

FANCHETTE, L'ESPERANCE, *une valise sur l'épaule.*

FANCHETTE, *sans voir l'Espérance.*

Bien malheureuse ? allons, elle a dit oui... mais portons cela dans notre chambre.

L'ESPERANCE, *sans voir Fanchette, il dépose sa valise.*

Enfin il est donc décidé que nous nous reposerons, on dit qu'il n'y a pas de place ; mais nous en trouverons... Diable ! avec quelle vitesse nous sommes venus ! et quelle secousse !

FANCHETTE, *ne pouvant ouvrir la porte de sa chambre.*

Maudite serrure !

L'ESPERANCE.

Tiens ! une jeune fille... voici une aventure... ma belle enfant ?..

FANCHETTE, *sans retourner la tête.*

Qu'est-ce ?

TOUS DEUX.

Que vois-je ?..

L'ESPERANCE.

Fanchette !

FANCHETTE.

L'Espérance !

*(Elle se jette dans ses bras et laisse tomber son oreiller.)*  
Mais qu'est-ce que j'ai fait donc ?.. et mon oreiller qu'est par terre ! *(Elle le ramasse et le jette dans sa chambre.)*

L'ESPERANCE.

Que me donneras-tu pour être arrivé si vite ?

FANCHETTE, *levant la main comme pour lui donner un soufflet.*

Ah! c'est vrai, j'te dois quelque chose!

L'ESPÉRANCE.

Alte-là, tu te trompes de monnaie!

FANCHETTE.

Après la lettre que je t'ai écrite, t'faire attendre plus d'un jour!

L'ESPÉRANCE.

Et la revue de l'inspecteur qu'il a fallu passer! ce n'est que ce matin que nous sommes partis de Lille... trente lieues en huit heures! Heureusement que mon maître me laissait de temps en temps derrière lui pour avaler quelques verres de vin!

FANCHETTE.

*Air : Traitant l'Amour sans pitié.*

Je te reconnais bien là.  
Quelque soit l'motif qui t'presse,  
Mon pauvre garçon, sans cesse,  
L'plaisir de boir' t'arrê't'ra.

L'ESPÉRANCE.

La chose est bien naturelle,  
Car ma passion est telle,  
Qu'en mon cœur tendre et fidèle,  
J'ai tout le feu des amours!  
Ce feu, rien ne le modère;  
Et Fanchette, rien n'altère  
Comme de brûler toujours.

FANCHETTE.

Est-il aimable! est-il aimable! est-il aimable!

L'ESPÉRANCE.

Ah ça! toi, tu m'aimes toujours?

FANCHETTE.

Tiens! si je t'aime... j'crois bien! quand j'ai eu peur de n' plus te r'voir, j'avais tant d'chagrin que j'aurais pris le premier venu.

L'ESPÉRANCE.

Ah! par exemple, c'est m'aimer par trop! il ne faut pas que le désespoir te fasse faire de ces choses-là... il faut prendre garde à ça.

FANCHETTE.

A présent qu' te v'là, j'y prendrai garde!

L'ESPÉRANCE.

Tu n'épouseras que moi?

FANCHETTE.

Oui, oui, oui.

L'ESPÉRANCE.

C'est que tu ne m'en dis rien.

FANCHETTE.

Ça va sans dire... (*à part.*) Ah! l' bon oui que j'ai donné  
à mon parrain!

L'ESPÉRANCE.

Et le futur qu'on nous oppose est-il ici?

FANCHETTE, *montrant une chambre.*

V'là son logement.

L'ESPÉRANCE.

Eh bien! mon maître va le faire déloger.

FANCHETTE.

V'là la chambre d'la mère et v'là la nôtre.

L'ESPÉRANCE.

La nôtre, dis-tu?

FANCHETTE.

Celle de mademoiselle et la mienne.

L'ESPÉRANCE.

Ah! ah! bien; j'entends. Au revoir. Je vais rejoindre  
mon maître. Le trouver, l'avertir que vous êtes ici, revenir  
près de toi, quoique je puisse à peine me remuer; tout cela  
ne sera que l'affaire d'un instant... seulement un baiser  
pour prendre courage.

FANCHETTE.

C'est ça, comme un verre de vin pour continuer ta route!

L'ESPÉRANCE.

Oui, ça m'est nécessaire. (*Il l'embrasse.*)

FANCHETTE, *criant et se débattant.*

Ah! c'est des bêtises, ça.

L'ESPÉRANCE.

Crie si tu veux!.. c'est emporté!.. (*Il sort.*)



## SCÈNE X.

CLAIRE, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Est-il vif! est-il vif!...

CLAIRE.

Ah! Fanchette... je suis désespérée.

FANCHETTE.

Je suis dans une joie!

CLAIRE.

Méchante!

FANCHETTE.

C'est qu' vous ne savez pas!...

CLAIRE.

Quoi?

FANCHETTE.

Il est ici.

CLAIRE.

Henry?

FANCHETTE.

L'Espérance!

CLAIRE.

Est il possible?...

FANCHETTE.

Il vient vous délivrer de son rival... vous vous marierez avec lui, et moi, j'épouserai l'Espérance!..

CLAIRE.

L'Espérance!.. oh! non, tu as promis à Simon!

FANCHETTE.

Mais vous avez bien promis à M. Dermont.

CLAIRE.

C'était malgré moi... au lieu que toi!

FANCHETTE.

C'est vrai... j'ai dit oui sans y être forcée; mais c'était parce que je craignais de perdre l'Espérance... et puis ce oui-là ne m'engage à rien... il y avait un sous-entendu.

CLAIRE.

Qu'est-ce que c'est que ça, un sous-entendu?

FANCHETTE.

Oui, oui, un sous-entendu... quand mon parrain m'a demandé si je voulais bien l'épouser, et que je lui ai répondu oui, c'était oui, si je n'en trouve pas un qui me plaise mieux; au lieu que quand l'Espérance m'a demandé si je voulais qu'il fut mon mari, et que je lui ai répondu oui... c'était oui, parce que je n'en peux pas trouver un qui me plaise mieux. Vous comprenez, mamselle, qu'il y a un grand' différence entre ces deux oui-là?... n'badinons pas, le oui de mon parrain n'était qu'un oui de précaution!

CLAIRE.

Je n'entends rien à toutes ces différences.

FANCHETTE.

Cependant...

Air: *Sans Simplesse.* (de Thibaut.)

Du silence,  
On s'avance,  
De plaisir mon cœur ravi,  
Bat d'avance  
Et s'élançe,  
Et me dit que c'est Henri.

*Ensemble.*

CLAIRE.

Du silence,  
On s'avance,  
De plaisir mon cœur ravi,  
Bat d'avance,  
Et s'élançe,  
Et me dit que c'est Henri.

FANCHETTE.

Du silence!  
On s'avance.  
De plaisir mon cœur ravi,  
Bat d'avance,  
L'Espérance  
Doit être tout près d'ici.

MAD. D'HAUTEFEUILLE, *de sa chambre.*

Claire! Claire!.. Fanchette! Fanchette!

CLAIRE.

Ciel! ma mère...

FANCHETTE.

On y va! (à Claire) Rassurez-vous, j'veais lui faire quelque histoire?

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Fanchette!.. Fanchette!

(Elle entre chez Mad. d'Hautefeuille.)

## SCÈNE XI.

CLAIRE, HENRY, L'ESPERANCE. *Ces deux derniers entrent au moment où Fanchette passe chez Mad. d'Hautefeuille.*

HENRY, *vivement à Claire.*

*Suite de l'air.*

Ah! Claire, combien je t'aime!

CLAIRE, *craignant que sa mère n'entende!*

Monsieur!... que me voulez-vous?

HENRY, *stupéfait.*

Quel motif?... *surprise extrême!*...

CLAIRE, *allant à lui avec amour.*

Ma mère est là près de nous.

(Henry et l'Espérance se retirent.)

FANCHETTE, *sortant de chez Mad. d'Hautefeuille.*

Confiance,

Espérance,

Votre mère écrit : ainsi

Plus de transe,

Faut qu'elle pense...

Ça sera long, Dieu merci!

HENRY, *de l'endroit où il s'est retiré.*

Que d'attraits! je les admire.

En toi, tout sait me toucher!...

Mais de si loin que se dire?

CLAIRE, *naïvement.*

Vous pouvez vous approcher.

(Henry, l'Espérance se rapprochent de Claire et de Fanchette.)

ENSEMBLE.

HENRY.

Confiance,  
Espérance,  
Claire me rappelle... ainsi,  
Plus de transe,  
De souffrance,  
Tout est plaisir pour Henry.

L'ESPÉRANCE.

Confiance,  
Espérance,  
Voilà ma Fanchette... ainsi  
Plus de transe,  
De souffrance,  
Car tout est plaisir ici,

CLAIRE.

Confiance,  
Espérance,  
Quel bonheur j'éprouve ici!  
Plus de transe,  
De souffrance,  
Tout est plaisir près d'Henry.

FANCHETTE.

Confiance,  
L'Espérance  
Est près de moi, Dieu merci!  
Plus de transe,  
De souffrance,  
Tout devient plaisir ici.

(*Mad. d'Hautefeuille sonne violemment*)

CLAIRE.

Ah! mon Dieu!

FANCHETTE.

Allons, ell' sonne à présent... on ne peut pas être un instant sans être dérangé... (*On sonne de nouveau. On y va!.. (à L'Espérance.)*) Toi, va surveiller par-là... moi, par ici.

L'ESPÉRANCE, *imitant Fanchette.*

On y va. (*Il sort.*)

FANCHETTE.

A présent, mamzelle, dites oui sans y être forcée.

(*Elle sort.*)

## SCÈNE XII.

CLAIRE, HENRY.

CLAIRE.

Henry, nous voilà réunis!.. mais demain!..

HENRY.

Demain... nous le serons pour toujours... Vous allez à Paris! je vous y suis. Vous n'aimez pas le mari qu'on vous destine... on vous le donne parce qu'il est riche... Je le serai quand je voudrai; j'ai un oncle respectable à qui je dois tout, qui m'a servi de père, qui a une fortune considérable... dont je suis l'unique héritier... le meilleur des oncles... il applanira toutes les difficultés... et si les raisons qu'il donnera à votre mère sont inutiles, j'en ferai valoir d'autres auprès du prétendu.

CLAIRE.

Henry, je crains bien!..

HENRY.

Vous craignez! ah! si vous m'aimiez!..

CLAIRE.

Si je vous aimais, ingrat!

*Air : Romance de la Lampe.*

Pour lire en mon âme,  
Ah! regarde-moi!...  
Dans mes yeux, je croi,  
Tu verras ma flamme.  
Faut-il qu'en ce jour  
Aux soupçons tu cèdes,  
Lorsque tu possèdes  
Mon premier amour.

*(La rampe se baisse à demi, et les coulisses du Théâtre cessent d'être éclairées de manière à ce que l'on voie que la nuit arrive.)*

HENRY.

Est-il bien vrai?

CLAIRE.

Oh! oui.

## SCÈNE XIII.

Les Mêmes, FANCHETTE, ensuite L'ESPÉRANCE,

FANCHETTE.

Bon, j'arrive sur le oui... celui-là part du cœur...  
Mamzelle! mamzelle! je viens d' servir le souper, et j'vais  
chercher la perruche dans l'corridor.

L'ESPÉRANCE.

Monsieur! monsieur! le souper vous attend...

CLAIRE, à Henry.

Adieu... à demain... (elle sort.)

(La rampe se baisse tout à fait.)

## SCÈNE XIV.

HENRY, L'ESPÉRANCE, FANCHETTE.

FANCHETTE, allant dans le fond du Théâtre.

Tenez, M. Henry, voilà votre rival qui vient avec son  
domestique (Elle disparaît rapidement.)

HENRY.

Mon rival! parbleu, nous allons nous rencontrer!

L'ESPÉRANCE.

Oui, monsieur... nous le tuons s'il le faut.

HENRY, apercevant Dermont.

Ciel! mon oncle!

L'ESPÉRANCE, de même.

Aye, aye.

## SCÈNE XVI.

Les Précédens, DERMONT, SIMON, avec un flambeau.

La rampe se lève aux trois quarts, mais le théâtre continue à  
rester dans l'ombre.

DERMONT, surpris à la vue de Henry et de l'Espérance.

Est-il possible? Henry!

HENRY, *à part.*

C'est lui, tout est perdu!..

L'ESPÉRANCE, *bas à Henry.*

Dites donc, monsieur, je crois que nous ne le tuérons pas.  
(*Voyant Simon qui les regarde la chandelle à la main.*) Allons,  
il passe l'inspection!

SIMON, *à Dermont.*

Ce sont bien eux.

DERMONT, *à Henry.*

Vous à Amiens, monsieur?

HENRY.

Mon cher oncle!

DERMONT.

Que venez-vous y faire?

HENRY.

Si vous vous fâchez.

DERMONT.

Que venez-vous y faire?

L'ESPÉRANCE, *à part.*

Il n'en démordra pas... il veut savoir ce que nous  
venons faire.

DERMONT.

Pourquoi es-tu ici?

L'ESPÉRANCE.

Parce qu'il vous aime bien, et ..

DERMONT, *l'interrompant.*

Toi, je ne te demande rien. (*A Henry.*) Pourquoi as-tu  
quitté Lille sans que je le sache?

L'ESPÉRANCE, *à part.*

Oui, cherche pourquoi!

DERMONT.

As-tu fait quelque folie? sont-ce des dettes? est-ce quel-  
que désagrément avec tes chefs? Henry, mon fils, tire-moi  
d'inquiétude!

HENRY, *à part.*

Et je ne puis parler!

L'ESPÉRANCE.

Tout cela n'est autre chose que...

DERMONT, *vivement.*

Tais-toi. (*Il prend Henry par la main.*) Viens ici... dis-moi pourquoi ma présence te cause-t-elle tant de trouble?

HENRY.

L'étonnement de vous trouver dans cette ville, quand j'espérais vous surprendre à Paris...

L'ESPÉRANCE.

Voilà. (*à part.*) Bien trouvé.

*Air : Vaud. de la Partie Carrée.*

Henry, je sais trop m'y connaître ;  
Vous me trompez, et ce prétexte est faux ;  
Se peut-il donc qu'on officier soit maître  
Quand il lui plaît de quitter ses drapeaux?

HENRY.

En les quittant, mon oncle, je vous prouve  
Que pour nous tous la paix règne à présent ;  
Car le danger chez nous jamais ne trouve  
Un officier absent.

DERMONT.

Ces motifs ne valent rien.

L'ESPÉRANCE, *à part.*

Il n'est jamais content.

DERMONT, *à part.*

Venir ici quand je veux lui cacher mon mariage! (*haut.*)  
maintenant il faut partir à l'instant même.

HENRY.

Mais, mon oncle.

DERMONT.

Il n'y a pas de mais... vous ne pouvez passer la nuit  
ici.

L'ESPÉRANCE.

Pardonnez-moi... d'autant plus que nous sommes très-  
fatigués ; à peine pouvons-nous faire un pas.

DERMONT.

Eh bien ! vous vous reposerez dans une auberge du  
faubourg.

L'ESPÉRANCE.

Mais notre souper, (*à son maître.*) monsieur ?



HENRY.

Obéis à mon oncle.

DERMONT.

Simon, descends avec lui, et ne reviens qu'après les avoir vus partir.

*(L'Espérance sort en soupirant et en emportant les effets de son maître. Jeu de scène entre lui et Simon.)*

SIMON.

Allons, leste !..

## SCÈNE XVI.

HENRY, DERMONT.

DERMONT, *retenant Henry avec bonté.*

Tu m'en veux, Henry? tu me trouves bien sévère?... et cependant je ne suis que ton meilleur ami... ne suis-je pas ton père, ne l'ai-je pas toujours été?

HENRY.

Je ne l'oublierai jamais! je sens que je ne puis rester sans manquer à l'honneur, à la reconnaissance.

DERMONT.

Bien; et à la pointe du jour, à cheval!

HENRY.

Adieu, Monsieur. *(Il va pour s'éloigner.)*

DERMONT.

Sans embrasser ton oncle?

HENRY.

Je craignais...

DERMONT,

Oublions le passé! je me suis un peu fâché d'abord; mais à présent tout est fini. Henry, mon fils, ne me donne plus de chagrins. Comporte-toi toujours en homme de bien! et sois sûr... *(l'embrassant.)* Allons, allons, va-t-en!

HENRY.

Et je la quitte... et je la perds à jamais! *(il sort.)*

*Le Mariage.*

3

## SCÈNE XVII.

DERMONT, ensuite CLAIRE et FANCHETTE.

DERMONT, *après l'avoir regardé partir.*

Il m'en a coûté... mais! il le saura plus tard! cela vaut mieux. D'ailleurs quand la chose sera faite, peu importe!..

## SCÈNE XVIII.

DERMONT, SIMON.

SIMON.

Monsieur, ils se sont éloignés.

DERMONT.

Aimable garçon! toujours ce respect pour son oncle, toujours la même soumission!

*(Il porte la main à ses yeux et sort. Simon le regarde sortir.)*

## SCÈNE XIX.

SIMON, CLAIRE, *un bougeoir à la main.*

CLAIRE, *apercevant Simon.*

Ah! je croyais Fanchette ici.

SIMON.

Vous l'attendez, mademoiselle? moi je ne sais pas encore où j'établirai mon bivouac. Il y a tant de monde dans cette auberge; il vient cependant de partir deux voyageurs.

CLAIRE.

Deux!

SIMON.

Oui, mademoiselle; un officier et son domestique.

CLAIRE.

Un officier qui était ici?

SIMON.

Ah! mon dieu! Ici même, dans cette chambre... ils étaient arrivés aujourd'hui.

CLAIRE, *à part.*

Se peut-il?

SIMON.

Je viens de les voir partir.

CLAIRE, à part.

MORCEAU.

Air : de *Docteur*.

Ils sont partis !

Henry !... lui que j'adore !

Je ne sais où j'en suis,

Et je ne puis le croire encore.

(*À Simon.*)

Ils sont partis ?

SIMON.

Ils sont partis.

(*À part*) Que lui fait donc cette nouvelle ?

(*Haut*) Bonne nuit, mademoiselle.

(*Fausse sortie.*)

## SCÈNE XX.

FANCHETTE, *accourant et hors d'elle-même.*

Mamzelle ! mamzelle ! ah ! qu'ai-je vu !

Je suis à moitié morte !

SIMON.

Voyons, qu'as-tu donc vu,

Pour crier de la sorte ?

FANCHETTE.

Rien.

SIMON,

Rien ?

FANCHETTE, *embarrassée.*

Si fait, j'ai vu, j'ai, je crois, entendu,

SIMON.

Quoi ?

FANCHETTE.

Je n' puis vous le dire ;

Ce corridor... il est si noir !...

SIMON,

Raison de plus pour n'y rien voir !

(*À part.*) La peur lui donne le délire.

FANCHETTE, *passant du côté de Claire.*

Ils sont partis !

SIMON.

Tu dois reprendre tes esprits,

Et commencer à te remettre ?

FANCHETTE.

Oui, mon parrain.

*(Bas à Claire.)*

Ils sont partis!... j'ai d' la fenêtre

Entendu l' valet dire au maître :

« De Lill' reprenons-le chemin! »

CLAIRE, *bas à Fanchette.*

Il m'abandonne! l'infidèle!

MAD. D'HAUTEFEUILLE, *à la porte de sa chambre, en toilette de nuit et un bougeoir à la main.*

Eh bien! eh bien! mademoiselle,

Comment vous êtes encor là?

Vous coucherez-vous?

FANCHETTE, *vivement.*

On y va.

DERMONT, *à la porte de sa chambre, en robe de nuit et un bougeoir à la main.*

Simon, Simon.

SIMON.

Quoi? me voilà.

MAD. D'HAUTEFEUILLE, *à Dermont.*

Ah! c'est vous que je vois paraître?

DERMONT, *saluant.*

Madame, j'ai bien l'honneur d'être...

CLAIRE, *à part.*

Quoi! le bonheur me fuit déjà!

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Voisin; il est bien tard déjà;

Mais demain on se reverra.

DERMONT.

Voisine, il est bien tard déjà;

Mais demain on se reverra.

FANCHETTE, *à part.*

L'Espérance, il est vrai, s'en va,

Mais mon parrain est toujours là.

Oh! le bon parrain que j'ai là!

SIMON.

Bonne nuit, mademoiselle.

CLAIRE, *à part.*

Il m'abandonne, l'infidèle!

Ah! plus d'espoir!

TOUS.

Bonsoir, bonsoir, bonsoir, honsoir, bonsoir.

**FIN DU PREMIER ACTE.**

---

## ACTE SECOND.

Il fait nuit. Sur la table sont le flambeau à deux branches, dont la lumière est éteinte, et la cage de la perruche.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

Les Mêmes, FANCHETTE, ensuite MAD. D'HAUTE-FEUILLE et DERMONT.

DERMONT, SIMON *endormi sur un fauteuil, et la tête appuyée sur la table, est enveloppé dans une espèce de manteau.*

DERMONT, *sort de sa chambre, avec un bougeoir à la main, et la rampe se lève au trois quarts.*

C'est une chose singulière!... il m'est impossible de dormir... J'ai beau me dire qu'à mon âge on doit être plus raisonnable, l'amour me tient éveillé comme un jeune homme... (*Il aperçoit Simon.*) Mais, lui, comme il repose tranquillement!... n'allons pas le réveiller. (*Simon s'étend, et manque de tomber.*) Qu'est-ce? prends garde de tomber, mon ami.

SIMON.

Eh! quoi! vous, ici, Monsieur?

DERMONT.

Oui; je ne sais pourquoi je n'ai pu fermer l'œil de la nuit... je suis si agité!

SIMON.

Eh bien! moi, quoique mon lit soit un peu dur, j'ai dormi comme un millionnaire...

DERMONT.

Dis que tu as dormi comme un brave homme, qui n'a ni ambition, ni inquiétude...

Air : *Que d'entretenir vos pages.*

Pour le riche dur, orgueilleux ;  
L'heure du repos est terrible :  
Ce n'est qu'en faisant des heureux  
Que l'on goûte un sommeil paisible.

SIMON.

Aussi, Monsieur, près de moi  
A jeune femme qui sait plaire,  
Moi, j'ai pensé pour m'endormir  
Aux heureux que j'allais faire.

DERMONT.

Ah ! ah ! et cela t'a fait plaisir ?

SIMON.

Oui ; et au milieu de tout cela, je pense à M. Henry...  
Si vous aviez vu dans quelle douleur je l'ai laissé !

DERMONT.

Il l'a fallu... sa présence aurait tout dérangé... il doit  
être en route maintenant.

SIMON.

Quelle heure est-il donc ?

DERMONT.

Il est près de trois heures. (*On entend frapper trois coups  
dans la main.*) Qu'est-ce que j'entends là ? (*L'heure sonne.*)

SIMON.

Trois heures qui sonnent à l'horloge de la cathédrale.

DERMONT.

Non ; j'ai entendu...

SIMON.

En ce cas, c'est quelqu'un qui passe dans la rue.

(*On recommença à frapper dans la main.*)

DERMONT.

Non, te dis-je ; silence !

SIMON.

Ceci ressemble à un signal. Je parierais que c'est quel-  
qu'intrigue avec la fille d'auberge... elles sont sujettes à  
caution.

DERMONT.

L'éducation ne peut pas régler leurs démarches.  
(*Clara et Fanchette ouvrent la porte de leur chambre et sortent.*)

SIMON.

Monsieur, je crois qu'on ouvre une porte.

DERMONT, étonné.

Hein ?... souffle la lumière. (*La rampe se baisse.*)

SIMON, *indiquant la chambre de Claire et de Fanchette.*  
C'est celle de cette chambre.

DERMONT.

Tu crois ?

SIMON.

Eh ! j'entends une robe de femme qui effleure le plancher.

DERMONT.

Ecoute.

## SCENE II.

Les Mêmes, CLAIRE, FANCHETTE.

FANCHETTE.

C'est le signal !...

CLAIRE.

J'ai peine à me diriger dans l'ombre.

FANCHETTE.

Suivez le mur .. à tâtons.

CLAIRE.

Si ce n'était pas lui ?

FANCHETTE.

Trois coups dans la main, ça ne peut pas être autre chose...

*(On frappe de nouveau dans la main, et beaucoup plus fort.)*

CLAIRE.

Oui, c'est lui !... mon Dieu !... va, réponds !... quel bonheur !... c'est lui !...

*(Fanchette va à la fenêtre, et frappe trois coups dans ses mains.)*

SIMON.

Entendez-vous, Monsieur ?

DERMONT.

Je crois qu'oui.

SIMON.

Et qu'en dites-vous ?

DERMONT.

Tais-toi.

SIMON.

Ce n'est pourtant pas l'éducation qui lui manque.

CLAIRE, *se mettant à la fenêtre; Fanchette reste derrière elle.*

Vous êtes là ?... bon !... mais, que venez-vous faire ? pourquoi avez-vous quitté cette auberge ?... Fanchette, prends bien garde, surtout ; et si tu entendais du bruit !...

SIMON.

Monsieur, cela vous regarde... je vous l'avais prédit!...

CLAIRE, à la fenêtre, et causant avec quelqu'un.

Air : *Si je fais un commerce prospère.*

Partir, dites-vous est pénible!...

Mais il le faut... Qui, vous, me fuir?

Ne plus nous voir!... est-ce possible?

Ah! pourrez-vous y consentir?

Une lettre... Mais comment faire?...

Jetez-la...

SIMON.

Bien! c'est en bon train...

Une lettre, à laquelle on a attaché une pierre, tombe avec bruit sur le théâtre.

DERMONT.

Une lettre!... C'est une pierre!...

SIMON, ironiquement.

Qu'on jette dans votre jardin!...

FANCHETTE.

Quant à moi, je n' veux pas d' lettre. Si tu m'aimes, j' te défends d' partir... entends-tu?

SIMON.

C'est Fanchette, Monsieur, c'est Fanchette!

DERMONT.

Qu'importe?

SIMON.

Ça me regarde à présent; je veux crier.

(*Dermont veut l'arrêter; il lui échappe, rencontre la table, fait sauter la cage qui était dessus et tombe avec elle.*)

FANCHETTE, effrayée.

Il y a du monde ici... fuyons.

CLAIRE.

Fanchette, attends donc!... conduis moi!

FANCHETTE.

Allons. (*Elle se heurte contre Simon qui se relève.*) Ah!...

(*Elle crie.*)

CLAIRE.

Quel malheur!

(*Elles entrent dans leur chambre.*)

### SCÈNE III.

DERMONT, SIMON.

DERMONT.

Quel cri ai-je entendu?



SIMON.

C'est celui d'un de nos fantômes qui s'est heurté contre moi, et qui probablement s'est évanoui de peur.

DERMONT.

Voilà ce que c'est que de ne pouvoir se commander... si tu m'en avais cru, elles seraient encore ici et nous en saurions davantage.

SIMON.

J'en sais bien assez comme ça... la perfide!

Air : *de l'Avaré.*

Croyez donc à l'amour des femmes!

DERMONT.

Ah! combien j'étais insensé!

SIMON.

Si jeune elle avait d'autres flammes!

DERMONT.

On m'avait déjà devancé.

A seize ans devais-je m'attendre

Que j'arriverais le dernier...

SIMON.

Mais pour arriver le premier

A quel âge faut-il les prendre?

DERMONT.

Approche de la fenêtre, et regarde à terre si tu ne trouves pas un papier.

SIMON, *cherchant.*

Je ne trouve rien... j'étouffe de colère... si fait, je la tiens... la voilà, cette lettre qu'on a jetée dans votre... dans notre jardin.

DERMONT.

Donne... et descends chercher de la lumière.

SIMON.

Gardez bien la lettre, toujours...

## SCÈNE IV.

DERMONT, *seul.*

A qui dois-je m'en prendre?... quel est le coupable? elle, sa mère ou moi; sur qui, sur qui doit tomber cette colère que, malgré tous mes efforts, je ne puis réprimer.

Air : d' *Aristipe*.

Combien je la trouve charmante!  
 Dermont, sois donc de bonne foi !  
 Plus elle est jeune et séduisante,  
 Et moins elle est faite pour toi.  
 C'est vrai... l'âge me le rappelle...  
 Je touche à l'hiver de mes ans ;  
 Mais il me semblait auprès d'elle,  
 Que je revenais au printemps.

Et me voilà jaloux ! jaloux ! moi, c'est impossible !  
 mais cette agitation que j'éprouve, cette indignation, ces  
 desirs de vengeance... Silence ! silence... Dermont, force-  
 les à se taire !... voilà encore... oui. (*Il se retire à l'une des*  
*extrémités du théâtre ; et Fanchette sort de sa chambre.*)

## SCÈNE V.

DERMONT, FANCHETTE. *Elle observe, écoute, s'ap-  
 proche ensuite de la fenêtre et cherche la lettre.*

FANCHETTE.

Il n'y a plus personne, c'est heureux. Je crois vraiment  
 qu' je m'suis cogné, l'nez, contre mon parrain... voyons  
 si je trouverai cette fameuse lettre... mamzelle pleure, elle  
 pleure... c'est une pitié...

## SCÈNE VI.

DERMONT, FANCHETTE, SIMON, *une chandelle*  
*à la main ; et lui rampé se lève aux trois quarts.*

SIMON.

Voilà de la lumière.

FANCHETTE.

Pour le coup, j'suis prise !

DERMONT.

Quoi ! Fanchette, tu es ici ?

FANCHETTE.

Oui, monsieur, parce que...

SIMON.

Que cherches-tu ?

DERMONT, *bas à Simon.*

Contiens-toi... je l'exige.

SIMON, *de même.*

Oh ! n'ayez pas peur. (*à Fanchette, adoucissant sa voix.*)  
 Que cherches-tu, ma petite ?

FANCHETTE.

Je cherchais... je cherchais...

SIMON, à part.

Ce que tu ne trouveras plus.

FANCHETTE.

Je cherchais d'où pouvait venir l'bruit que l'on a entendu. Est-ce qu'il n'y a pas frappé, mon parrain?...

SIMON.

Oh! que si, il m'a frappé.

FANCHETTE, apercevant la cage renversée.

Ah! je n'avais pas rêvé... voyez plutôt, M. Dermont... c'était la cage de la perruche... qui, oh! oui, c'était la cage en tombant... il faut que ce soit quelque chat!...

SIMON.

Où, quel chat.

FANCHETTE.

Elle a l'air tout étourdie.

SIMON.

Est-ce que tu crois que si le chat l'avait prise?...

FANCHETTE.

Il l'aurait croquée.

SIMON.

Ah! il l'aurait croquée!

DERMONT.

Donne-moi cette lumière, Simon.

FANCHETTE.

Permettez, mon parrain, j'allumerai celle-ci... puisque m'voilà réveillée. (Elle allume le flambeau qui est sur la table et la rumeur se lève tout à fait.)

DERMONT.

Et Claire, dort-elle?

FANCHETTE.

Oui, monsieur, elle dort (à part) si on veut.

SIMON.

Diable!.. il est fort heureux que le bruit de la cage...

FANCHETTE.

Oh! elle a le sommeil dbr.

DERMONT, à Simon.

Allons, suis-moi.

(Dermont rentre dans sa chambre, Simon le suit portant une lumière et menaçant Fanchette du geste.)

## SCÈNE VII.

CLAIRE, FANCHETTE.

CLAIRE, *dans la plus grande agitation.*

La lettre!... la lettre!... Fanchette, as-tu trouvé la lettre?

FANCHETTE.

Non, mamzelle, j' n'ai trouvé que M. Dermont et mon parrain.

CLAIRE.

Ils étaient ici quand je parlais à la fenêtre... et cette lettre!.. cette lettre!..

FANCHETTE.

Mon parrain l'aura ramassée... il ne laisse rien perdre.

CLAIRE.

Que dira ma mère?... et comme elle va me traiter!..

FANCHETTE,

Ah! mon Dieu... si mon parrain n' voulait plus m'épouser!..

CLAIRE.

Ce serait trop heureux pour toi.

FANCHETTE.

Non, mamzelle, non, le pis serait de rester fille. Croyez-vous que la lettre parle de l'Espérance?

CLAIRE.

Je n'en sais rien. Henri ne s'est pas expliqué. Cette lettre devait tout m'apprendre... mais qu'y aurais-je vu? il a promis et ne veut pas tenir... voilà tout. Pourquoi donc se sera-t-il dit: irais-je quereller les gens et me faire le défenseur d'une femme? il y a tant de femmes!..

FANCHETTE.

Mais il y a beaucoup d'hommes aussi.

CLAIRE.

Des femmes!.. des femmes!.. sans doute, il y en a beaucoup... mais il verra ce que je valais.

Air : *de Renaud de Montauban.*

Dans tous les temps sa volonté

Eut été d'abord satisfaite;

Et près de lui j'aurais été

Toujours tendre, jamais coquette.

J'aurais même voulu, je croi,

A ses yeux seuls être jolie

Et je l'aurais aimé toute la vie...

Qu'il en trouve une comme moi!

FANCHETTE.

Oui, qu'ils en trouvent deux comme nous!

FANCHETTE.

Mamzelle, les voilà déjà qui sortent; évitez M. Dermont.

CLAIRE.

Je n'en aurais pas la force... je l'attends.

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes, DERMONT, SIMON.

DERMONT.

Va vite... et, s'ils sont partis...

SIMON.

Un temps de galop... et je les rattrape. (*Il sort.*)

FANCHETTE, à part, ayant entendu les derniers mots de Dermont.

Tiens, mon parrain galope!

(*Le théâtre doit commencer à s'éclairer de façon à ce qu'on voie qu'il fait jour, malgré que le flambeau brûle toujours sur la table.*)

## SCÈNE IX.

DERMONT, CLAIRE, FANCHETTE.

DERMONT, à part.

Toutes deux ici! (*Haut.*) Vous vous êtes levée bien matin, Mademoiselle?

CLAIRE.

Oui, Monsieur.

DERMONT.

Et votre mère a-t-elle sonné?

CLAIRE.

Non, Monsieur. (*A Fanchette.*) Mais, vas y, Fanchette; si elle s'éveillait, elle aurait besoin de toi.

FANCHETTE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! Allons, il faut fair' son service. (*Elle sort.*)

## SCÈNE X.

DERMONT, CLAIRE

DERMONT, à part.

Comme elle a l'air intéressant! (*Haut.*) Vous paraissez avoir mal passé la nuit, mademoiselle?

CLAIRE.

Je l'avoue, monsieur, et vous ?

DERMONT.

Moi ? oh ! très-mal, très-mal ; qu'importe, moi... vous n'êtes pas indisposée, j'espère ?

CLAIRE.

Ce n'est rien... rien... je n'ai rien.

DERMONT.

Je vous vois cependant très-abattue et très-inquiète... qu'avez-vous, Claire ? ne savez-vous pas que je vous aime bien tendrement ?

CLAIRE.

Oui, monsieur.

DERMONT.

Ayez donc quelque confiance en moi... nous sommes seuls... si on vous laissait la liberté du choix, n'est-il pas vrai, ma chère enfant, que ce ne serait pas avec moi ?

CLAIRE, *vivement.*

Ni avec un autre, monsieur.

DERMONT.

Allons, de la franchise.

*Air : De la Confusion.*

A moi, votre cœur a-t-il, ma chère,  
Quelqu'un qu'il préfère ?

CLAIRE.

Ah ! je me tairai !

Car je dois, pour plaire

A ma mère,

Parler à son gré,

Et jamais je ne l'oublierai.

DERMONT.

Mais enfin ?

Me jurerez-vous, mademoiselle,  
De m'être fidelle ?

CLAIRE.

Soyez assuré

Que pour plaire

En tout à ma mère

Je le jurerai.

DERMONT, *avec inquiétude.*

Eh bien ?

CLAIRE.

Et jamais je ne l'oublierai.

DERMONT, *à part.*

Jamais ! quelle espérance ! (*Haut.*) Vous me jurerez d'être

fidèle!... vous ne préférez personne à moi!... mais d'où viennent donc ces larmes? pourquoi cette tristesse profonde sur vos traits ordinairement si doux et si gracieux?... pourquoi, lorsque je vous parle, détournez-vous les yeux et semblez-vous m'écouter avec peine?

CLAIRE.

Ne suffit-il pas, monsieur, que j'obéisse à ma mère.

DERMONT.

Que vous obéissiez! non, mademoiselle, cela ne suffit pas; il faut que vous obéissiez avec plaisir; et lorsque je deviens votre compagnon et votre ami, il faut que j'aie la certitude d'améliorer votre sort, d'embellir tous vos instans, devons rendre à jamais heureuse.

CLAIRE.

Tout bonheur est fini pour moi.

DERMONT.

Eh! pourquoi?

CLAIRE.

Jamais je ne dirai pourquoi.

DERMONT.

Je le dirai donc, moi?

CLAIRE.

Ah! de grâce, monsieur.

DERMONT.

Mais savez-vous que m'imposer le silence, c'est m'ordonner de persévérer dans mes desseins, c'est ma dire de vous épouser, c'est...

CLAIRE, *l'interrompant.*

C'est combler les vœux de ma mère!

DERMONT.

Et c'est vous rendre malheureuse pour la vie!... (*Claire soupire et se tait.*) Vous vous taisez!... et voilà ce qu'on appelle bien élever une fille!... voilà ce qu'on ose nommer une excellente éducation! quelles en sont les suites cependant?... la crainte et la dissimulation!... celle qui cache le mieux ses passions, qui sait le mieux se taire et mentir est réputée la plus honnête... il est convenu que l'âge et le caractère ne doivent plus avoir aucune influence sur les inclinations, aussi les jeunes personnes accoutumées à se plier au caprice de qui les gouverne, sont sans volonté pour le bien, sans force contre le mal; feindre est leur seule étude. Qu'elles aiment, qu'elles détestent, on les trouve toujours impassibles... A l'autel enfin, un oui sacrilège et parjure s'échappe

sans peine de leur bouche... Voilà , voilà les fruits de cette superbe éducation.

Air : *Soldats français nés d'obscurs laboureurs.*

A jeune fille , ainsi quand il s'unit ,  
Sans le savoir , l'homme se sacrifie ,  
Henreux encor bientôt s'il ne rougit  
De la compagne de sa vie.  
Mais ses beaux jours n'ont pas moins disparu ,  
Et si jamais sa femme ne le brave ,  
C'est qu'elle a le cœur abattu ,  
Et qu'elle n'a plus pour vertu ,  
Que le silence d'une esclave.

CLAIRE , *comme hors d'elle-même.*

Monsieur , pourriez-vous penser ?

DERMONT , *avec bonté.*

Ce n'est pas pour vous que je dis cela. Calmez-vous , calmez-vous , mon enfant.

CLAIRE , *toujours de même.*

J'ai tant de chagrins !

DERMONT.

Ils peuvent s'apaiser... mon enfant !... allons , un peu d'empire sur vous-même... dans quel désordre vous êtes... quelle agitation ! vous n'avez rien à craindre avec moi... mais si votre mère...

CLAIRE , *avec effroi.*

Ma mère !

DERMONT.

Elle n'est pas encore là.

CLAIRE , *toujours de même.*

Son caractère est si emporté ! qui me défendra de sa colère ?

DERMONT.

Moi.

CLAIRE , *étonnée.*

Vous ?

DERMONT , *avec bonté.*

Oui , votre ami... vous connaissez mal mon cœur.

CLAIRE.

Non. Je le connais bien.

*Elle veut embrasser la main de Dermont.*

DERMONT , *l'arrêtant*

Que faites-vous , ma fille ?



CLAIRE.

Je ne sais... je suis si indigne de tant de bonté. Ingrate envers vous... ingrate!... oh! non.

Air: *De la Cavatine de Leicester.*

Je ne suis point ingrate, je vous jure...  
Et je vous crois des hommes le meilleur.  
Auprès de vous je ne sais quoi m'assure  
Que je ne puis vous devoir mon malheur.

      Votre voix qui m'éclaire,  
      Ramène en moi la paix;  
      Si vous étiez mon père,  
      Que je vous aimerais!

DERMONT.

Si j'étais votre père!... vous reconnaissez, autant qu'il est en vous, l'attachement que je vous porte... j'en suis sûr... tout le reste a été, que sais-je, une méprise de ma part et pas autre chose... vous êtes innocente, et vous n'avez aucune faute à vous reprocher... Allez, votre mère doit être levée... présentez-vous à elle avec sérénité... me le promettez-vous?

CLAIRE.

Si vous veniez?

DERMONT.

J'irai... mais pas à présent... ayez confiance en moi.

*Claire sort.*

## SCÈNE XI.

DERMONT, SIMON.

SIMON.

Il est là, monsieur.

DERMONT.

Déjà. (*A part.*) Ma colère revient... allons, ferme!

SIMON.

Ah! monsieur, vraiment, il m'a fait compassion!

DERMONT.

Compassion! compassion! lui? écoute, ne commence pas à intercéder pour lui.

SIMON, *à part.*

Mais que diable a-t-il contre lui? (*Il va jusqu'à la porte du fond qu'il ouvre à Henry.*) Entrez, monsieur. (*A part.*) A présent, songeons un peu à nos affaires... Je soupçonne l'Espérance... sachons ce qu'il en est. (*Il sort.*)

*Le Mariage.*

## SCÈNE XII.

DERMONT, HENRY.

DERMONT.

Approchez, monsieur, approchez... (*A part.*) Effectivement, il paraît avoir souffert. (*Haut.*) Vous avez donc différé votre départ ?

HENRY.

Il fallait absolument que je parlasse à une personne.

DERMONT.

Absolument ?

HENRY.

Oui, monsieur... il ne m'était pas possible de quitter Amiens sans l'avoir vue.

DERMONT.

Ah ! si c'était une nécessité si grande... mais venir voir cette personne à trois heures du matin, n'est-ce pas une chose assez singulière ? il fallait lui écrire, lui adresser une lettre... Tenez, je dois avoir ici... oui, par exemple, avec cette lettre que vous lui auriez envoyée dans un moment plus opportun, il n'aurait pas été nécessaire de la faire lever la nuit, et de déranger, de réveiller tout le monde...

*Il lui présente la lettre qui a été jetée par la fenêtre.*

HENRY, avec étonnement.

Quoi, mon oncle, vous connaissez, vous savez ?

DERMONT.

Oui, monsieur, je sais... mais, dis-moi donc où tu l'as vue, où tu l'as connue ? elle qui ne sortait jamais de sa retraite.

HENRY.

Pardonnez, mon oncle, elle est allée une fois au bal du préfet.

DERMONT.

Au bal !... je m'en doutais ; et je devine tout. Parbleu ! le préfet avait bien à faire de donner un bal, et c'est donc une rage que les plaisirs à présent ?

*Air : On dit que j' suis sans malice,*

De la joie aussi l'on abuse,

Il faut que partout on s'amuse ;

La gaieté, suivant les honneurs,

Va se fixer près des grandeurs.

Rendre heureux, voilà le système ;

Et je serais ravi moi-même

Du contentement général.

Si je ne m'en trouvais pas mal.

Mais il faut maintenant renoncer à tout amour. Si tu l'aimes, je l'aime aussi... sa mère et toute sa famille applaudissent à ce mariage... et quant à elle, quelques promesses qu'elle t'ait faites... elle me l'a dit... ici... tout à l'heure... elle est prête à obéir à sa mère et à me donner sa main.

HENRY.

Oui... mais pas son cœur.

DERMONT.

Que dis-tu?

HENRY.

*Air : Oubliez-vous mon caractère*

Aux femmes rendez donc justice !  
Souvent elles n'aiment qu'un jour...  
Souvent aussi bien loin d'être un caprice  
L'amour les fixe sans retour.  
Quand c'est leur tête qu'il enflamme,  
Facilement on le fait fuir ;  
Mais quand l'amour est entré dans leur âme  
Rien ne peut l'en faire sortir.

DERMONT.

Ainsi tu ne doutes pas?

HENRY, *avec feu.*

Ce serait l'offenser... elle ne manquera jamais à son devoir; mais j'ai été le premier, l'unique objet de son amour. Je le suis... je le serai... Vous vous appellerez son mari; mais si vous la surprenez et voyez ses beaux yeux inondés de larmes, c'est pour moi qu'elle les versera... ne lui en demandez pas les motifs, moi, moi, j'en serai la cause... sa tristesse, ses soupirs... tout, tout sera pour moi!

DERMONT.

Quelle témérité est celle-là?

HENRY, *revenant à lui.*

Ah! pardonnez, pardonnez, mon oncle, je n'ai voulu en rien vous déplaire... Je pars... vivez heureux, et surtout ne me haïssez pas.

DERMONT.

Réellement, tu pars?

HENRY.

Et mon absence sera longue... je ne dois la revoir de ma vie... Ah! s'il pouvait y avoir une nouvelle guerre! alors...

DERMONT.

Que veux-tu dire?

HENRY.

Rien... que je désire la guerre parce que je suis soldat.

DERMONT.

Henry ! as-tu bien le cœur de me tenir un pareil langage ?

HENRY.

On vient... c'est peut-être elle...

*Il va pour sortir.*

DERMONT, *l'arrêtant.*

Où vas-tu?... Non : tu ne dois pas t'en aller. Entre dans cette chambre.

HENRY.

Mais si...

DERMONT, *le poussant.*

Fais ce que j'ordonne.

*Henry entre dans la chambre de Dermont.*

### SCÈNE XIII.

DERMONT, M<sup>me</sup> D'HAUTEFEUILLE.

MAD. D'HAUTEVILLE.

Eh bien ! M. Dermont, est-il déjà l'heure de partir ? comment de la lumière en plein jour ?

DERMONT.

C'est que j'ai eu... je n'ai pas songé...

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Qu'avez-vous, monsieur ? y aurait-il quelque chose de nouveau ?

DERMONT.

Oui, il ne laisse pas d'y avoir du nouveau.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Qu'est-ce donc ? parlez vite... ne savez-vous pas combien je suis facile à alarmer ? la moindre chose me cause une révolution ; j'ai toujours été d'une sensibilité excessive... et mes nerfs sont d'une telle délicatesse... je n'ai que des nerfs, on ne le dirait pas.

DERMONT.

Eh ! madame, il s'agit bien de nerfs et de sensibilité ! il faut le plus grand sang froid.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Du sang froid !... ah ! pour du sang froid... la recommandation est inutile.

*Air : du Vaud. de M. Blaise.*

De douceur et de patience

On sait que j'ai provision,

Et si j'en manque, c'est, je pense,

Que l'on m'en donne occasion.

Quand je parle à ma faitaisie,  
Que l'on me rend ce qu'on me doit,  
Et que rien ne me contrarie,  
J'ai toujours le plus grand sang froid.

DERMONT.

Votre fille aime éperduement.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Eh bien! quand je vous l'avais dit? oui, monsieur, elle aime.

DERMONT, *l'interrompant.*

Elle aime éperduement quelqu'un... mais ce n'est pas moi.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Sans mon consentement! ma fille! elle n'aurait pas même osé lever les yeux sur un homme.

DERMONT, *se dépêchant de parler.*

Elle a un autre amant... ils se sont vus, ils se sont parlé, ils se sont écrit, ils se sont promis amour, fidélité, constance, toutes les sottises qu'on se débite en pareil cas; tenez, voyez si j'ai raison.

*Il lui donne la lettre d'Henry. Mad. D'Hautefeuille, sans la lire et dans la plus grande agitation, s'approche de la porte et appelle sa fille. Dermont cherche vainement à l'en empêcher.*

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Une lettre!... J'en perdrai la tête!... ma fille! Claire! Claire!

DERMONT.

Pourquoi l'appeler?

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Je veux qu'elle vienne, monsieur, je veux qu'elle vous détrompe sur son compte.

DERMONT, *à part.*

Elle a renversé mes projets!

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CLAIRE.

CLAIRE.

Vous m'appellez, ma mère?

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Oui, ma fille, parce que monsieur nous traite d'une manière qui ne peut plus se tolérer... quel amour as-tu, mon enfant? à qui as-tu donné parole de mariage? qu'est-ce que c'est que cette intrigue? qui a écrit ce papier? que dit-il?

CLAIRE, *à part.*

Sa lettre! (*Bas à Dermont.*) Ah! M. Dermont, est-ce ainsi que vous tenez votre parole?

DERMONT.

Rassurez-vous, mon enfant, venez ici. (*Il prend Claire par la main et la place à côté de lui.*) Il n'y a rien à craindre... et vous, madame, ne me forcez pas à faire un éclat fâcheux... donnez-moi ce papier. (*Il prend la lettre des mains de Mad. D'Hautefeuille.*) Claire, vous vous souvenez du signal de cette nuit ?

CLAIRE.

Tant que je vivrai, je m'en souviendrai.

DERMONT.

Eh bien ! voilà le papier qui a été jeté par la fenêtre. Lisez-le.

CLAIRE, *prend la lettre et lit.*

« Tendre amie, ma conduite a dû vous paraître affreuse, » et cependant voyez si je suis coupable. A peine je vous » avais quittée que je rencontrais dans l'auberge celui que » nous appellions notre ennemi. » Ah ! monsieur, je vous demande bien pardon. « Celui que nous appellions notre » ennemi ; jugez de ma douleur... il m'ordonna de sortir à » l'instant de la ville, et il fallut lui obéir... M. Dermont » est mon oncle... vivez heureuse, et oubliez pour toujours » l'infortuné Henry. »

MAD. D'HAUTEFEUILLE, *avec violence.*

Il y a cela... c'était la vérité, mademoiselle ?

CLAIRE, *allant à sa mère.*

Oh ! ma mère, pardon !

MAD. D'HAUTEFEUILLE, *de même.*

Non, non. (*Dermont cherche en vain à l'appaiser, elle le repousse ainsi que sa fille, et paraît vouloir s'en éloigner avec horreur.*) Je ne veux plus la voir... ma fille se laisser séduire... elle est indigne de moi !

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, HENRY, ensuite SIMON, L'ESPERANCE et FANCHETTE.

HENRY, *il sort précipitamment de la chambre et s'avance vers Mad. D'Hautefeuille.*

Arrêtez, madame, vous lui faites outrage. Accusez celui qui aime votre fille, mais ne la repoussez pas : elle est toujours digne de vous. (*A Dermont.*) Pardonnez, j'ai vu qu'on la calomnait, et je n'ai pu me contenir.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Ce jeune homme, quel est-il ?

*Simon paraît dans le fond du théâtre avec Fanchette et l'Espérance.*

DERMONT.

L'amant de votre fille. Les séparer ou les rendre malheureux pour la vie, c'est la même chose... et moi, moi qui devais... (*A part.*) Quel amour je sens là!... (*Haut.*) N'importe! Henry, embrasse ta femme.

*Il place Claire à côté de Henry.*

HENRY.

Ah! mon oncle!

DERMONT.

Prends-la... prends-la... elle est à toi.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

C'est votre neveu?

DERMONT.

Oui, madame, c'est mon neveu, qui avec son amour, sa lettre, et ses trois coups dans la main, m'a fait passer la nuit la plus terrible que j'aie eue de ma vie, et enfin m'a rendu à moi-même. Il aura toute ma fortune.

MAD. D'HAUTEFEUILLE.

Je voulais vous donner ma fille... mais ça ne sort pas de la famille. Je n'ai plus rien à dire.

SIMON, *s'avancant sur le devant de la scène.*

Je n'y tiens plus. Fanchette! l'Espérance! venez ici... venez, mes enfans, j'étouffe mon amour... je vous unis.

L'ESPÉRANCE.

Quoi! M. Simon!

SIMON.

Prends-la... prends-la... elle t'appartient.

DERMONT.

Bien, mon ami.

L'ESPÉRANCE.

Quelle grandeur d'âme!

FANCHETTE.

Ah! mon parrain, que je vous remercie!

SIMON.

Remerciez M. Dermont, il m'a donné l'exemple: tel maître, tel valet.

DERMONT.

Voilà pourtant comme il faut se servir d'oui des jeunes filles... quand à moi, j'ai su à temps combien j'étais dans l'erreur; malheur à ceux qui le savent trop tard!

FANCHETTE.

Oui, malheur à eux!

VAUDEVILLE.

Air : du Vaud. des Couturières.

Oui, oui, malheur à ceux  
Qui malgré l'âge  
Aiment le mariage ;  
Oui, oui, les maris vieux  
Doivent s'attendre aux accidens fâcheux.

L'ESPÉRANCE.

Quand on est barbon,  
Et que l'on prend femme,  
Doit-on de sa flamme  
Et de sa façon  
Voir un rejeton ?  
Non, non, c'est au printemps  
Que l'on doit plaire  
Pour devenir père ;  
Non, non, à soixante ans  
On a beau faire, hélas ! il n'est plus temps.

MAD. D'HAUTEFÉUILLE.

Vainement cherché  
L'âge de nos belles,  
Sans cesse, par elles,  
Comme un vieux péché  
Sera-t-il caché ?  
Oui, oui, toujours du temps  
Le goût, la grâce,  
Effaceront la trace ;  
Oui, oui, je le prétends  
Et je soutiens que je n'ai pas trente ans.

DERMONT.

Auteur en renom  
Pour faire partie  
De l'académie  
Faut-il être donc  
Molière ou Piron ?  
Non, non, pour entrer là  
C'est inutile,  
Et l'on est plus facile,  
Non, non, et l'on y va  
Sans ressembler même à ces maîtres-là.



SIMON.

Franca et sans détours,  
Autrefois nos pères,  
Disaient : « gens d'affaires  
Sont de vrais vautours ! »  
Le sont-ils toujours ?  
Oui, oui, c'est constamment  
Mêmes coutumes,  
Chez ces gens de plumes ;  
Oui, oui, c'est aux yeux d'aujourd'hui  
Ont seulement le vol plus élégant.

CLAIRE.

Lorsqu'un nœud charmant,  
Jeune nous entraîne,  
Doit-on être en peine  
Parce qu'on s'entend  
Appeler maman ?  
Non, non, c'est pour cela  
Qu'on se marie  
Et qu'on aime la vie ;  
Non, non, on perd à ça  
Quelques attraits, mais les enfans sont là !

FANCHETTE.

Quoiqu' très-obstinés,  
Qu'ils aient d' fortes âmes,  
Les hommes par les femmes  
Seront-ils menés  
Toujours par le nez ?  
Oui, oui, nous avons lieu  
De croire et de dire  
Qu' nous d'vons les conduire ;  
Oui, oui, ce n'est qu'un jeu,  
Tant qu' nous voudrons ils n'y verront qu' du feu.

HENRY.

Un peuple jamais  
Osera-t-il encore,  
Faire par sa gloire  
Pâler nos succès,  
Et tant de hauts faits ?  
Non, non, j'en fais serment,  
Dans l'histoire  
Nous aurons la victoire ;  
Non, non, et pour garant  
Nous avons tous le passé, le présent.

CLAIRE, *au public.*

Messieurs, en sortant

Si chacun répète

La pièce est bien faite

L'auteur à l'instant

Sera-t-il content ?

Qui, oui, applaudissez

Cette manière

A coup sûr doit lui plaire ;

Qui, qui, recommencez

L'auteur jamais ne dira ; C'est assez

ACTE II

Scène I.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.

20. 38.

L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.

ACTE III

FIN.

L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.

ACTE IV

L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.  
L'ÉCRIVAIN.